



« BASCULER CHEZ PLUTON » :
DÉCLINAISONS DE L'ERREUR MÉDICALE
CHEZ ANTONIO GUAINERI (V. 1390-1458)

ESTELA BONNAFFOUX

UNIVERSITÉ DE TOURS – UMR 7323

Résumé

Auteur de traités à visée pratique, le médecin Antonio Guaineri rapporte de nombreux cas d'erreurs médicales dans ses œuvres. Elles émanent à la fois des soignants (diagnostic erroné, thérapie inadaptée) et des malades (automédication, recours à des pratiques marginales) et entraînent bien souvent la mort du patient. L'erreur médicale occupe plusieurs fonctions dans l'œuvre d'Antonio Guaineri. Elle permet d'abord de mettre en garde le lecteur contre des pratiques thérapeutiques dangereuses, en rappelant à quels risques s'expose le malade qui se dégage des conseils du médecin. Elle participe ensuite d'une stratégie de promotion personnelle : en dénonçant les échecs des autres, Antonio Guaineri entend renforcer sa propre autorité scientifique. Enfin, l'erreur médicale s'inscrit dans un questionnement plus général sur la responsabilité morale du médecin. Dans cette perspective, elle permet de fixer une ligne de conduite personnelle, obligeant le médecin à assumer ses gestes et à garder à l'esprit la gravité de son rôle.

Abstract

In his practical treatises, the physician Antonio Guaineri reports several cases of medical errors, made by both practitioners (wrong diagnosis, inappropriate therapy) and patients (self-medication, recourse to marginal practices). Medical error, which often results in the death of the patient, has several functions in the work of Antonio Guaineri. First, it is a warning against dangerous medical practices: it emphasizes the risks taken by the patient who ignores the doctor's advice. Secondly, it is part of a self-promotion strategy: by denouncing the failures of other practitioners, Antonio Guaineri intends to reinforce his own scientific authority. Finally, it is part of a more general questioning regarding doctor's moral responsibility. In this perspective, it allows the physician to draw a personal line of conduct and forces him to take responsibility for his actions and to bear in mind the seriousness of his role.

Introduction

Qu'elle découle d'un diagnostic erroné ou d'une thérapie inadaptée, l'erreur médicale est maintes fois abordée par Antonio Guaineri. Ce médecin originaire de Pavie, auteur de traités à visée pratique¹, n'hésite pas à relater des cas médicaux dont l'issue est souvent funeste. Cet article se propose d'étudier quelles fonctions l'erreur médicale revêt au sein de son discours médical². Antonio Guaineri l'utilise tout d'abord pour mettre en garde contre des pratiques thérapeutiques qu'il juge dangereuses, et qui sont provoquées par l'incompétence et l'imprudence : le récit de l'erreur médicale agit alors comme un contre-modèle. En filigrane, ensuite, l'erreur médicale participe également d'une stratégie de promotion personnelle : en dénonçant les erreurs des autres, Antonio Guaineri entend renforcer sa propre autorité scientifique. Enfin, nous verrons que l'erreur médicale s'inscrit dans un questionnement plus général sur la responsabilité morale du médecin.

1. À l'origine de l'erreur : ignorance, imprudence et incompétence

1.1. *Des soins inadaptés et dangereux*

La menace de l'erreur médicale³ traverse toute l'œuvre d'Antonio Guaineri, et les conséquences de cette dernière sont bien souvent désastreuses. L'erreur découle d'un diagnostic ou d'un pronostic erroné. Le traitement choisi se révèle inadapté et aggrave la maladie, comme dans ce cas de ténésme – tension douloureuse au niveau de l'anus ou de la vessie – dont Antonio Guaineri fut le témoin direct :

« Et dans ce cas, attention à ne pas administrer de clystère sans mollificatif ni lénitif. Il ne faut jamais commencer par donner oralement un médicament solutif, à moins de s'être assuré auparavant que les selles ont ramolli. J'ai vu un marchand, à qui on administra des clystères, et plus on le faisait, plus ses

¹ Sur Antonio Guaineri, je renvoie à NICOUD 2014. Je signale également NICOUD, sous presse. Je remercie chaleureusement Marilyn Nicoud, qui m'a fait parvenir son texte.

² Sauf indication contraire, cet article s'appuie sur GUAINERI 1518.

³ Sur ce point, voir GADEBUSCH BONDIO – PARAVICINI BAGLIANI 2012, et plus récemment CHANDELIER 2021.

selles durcissaient. Et comme son brave médecin comprenait que de tels remèdes ne fonctionnaient nullement, il répartit dans une boisson une once de casse, avec une demi-once d'électuaire indien et un scrupule de diagrède dans une décoction commune, et mal lui en prit. En effet, ces remèdes tirèrent les humeurs des veines jusqu'aux intestins, et comme elles ne pouvaient s'échapper par cette voie à cause des matières fécales qui les bouchaient, elles portèrent atteinte à l'estomac. Et le pauvre malade, les évacuant en vomissant, fut sujet à plusieurs syncopes ; il lui survint enfin une sueur froide, et il accéda tout droit à la vie éternelle. Oh, bon Dieu, combien, par l'inexpérience des médecins, furent envoyés au paradis, par-dessous la terre⁴ ! »

Le traitement délivré par le médecin et l'inexpérience de ce dernier sont directement la cause de la mort du patient. Loin de venir en aide au malade, le médecin devient l'instrument de sa perte. À travers la description du cas médical et des différentes étapes conduisant au décès du patient, Antonio Guaineri entend donner des conseils pour ne pas que l'erreur se reproduise.

Du reste, l'issue fatale est évitable, si l'erreur est identifiée à temps. Le médecin doit être en mesure de reconnaître ses errements thérapeutiques, mais surtout d'opter pour le traitement adapté. Toujours à propos du ténésme, Antonio Guaineri écrit :

« Mais écoute, je t'en prie, le récit étonnant que m'a fait ce sagace docteur en art et médecine, autrefois mon maître, Philippe de Milan. Il y a quelques jours, il a prescrit un suppositoire à base d'opium à [une personne] souffrant de ténésme, qui a ensuite dormi pendant quatre heures. Entre-temps, ce suppositoire, qui était relié à un fil, a disparu. Ainsi, au bout de deux jours, le patient percevait un goût si horrible dans la bouche, qu'il ne pouvait plus manger, à cause de quoi maître Philippe le fit vomir, et le patient vomit alors le suppositoire avec le fil qui lui était attaché. Bien entendu, si ce récit ne venait pas d'un homme d'une telle importance, j'y croirais à peine. Par conséquent, attache toujours de tels suppositoires à la hanche, avec un fil ; car s'il est attiré à l'intérieur, l'opium est un sommeil éternel⁵. »

Comme dans le premier exemple, le médecin se rend compte que son traitement ne fonctionne pas. Le problème vient du fait que le suppositoire, destiné à être retiré au bout d'un certain temps, a été assimilé par le corps du patient. Mais à la différence du médecin précédent, maître Philippe ne persiste pas : il entreprend de faire vomir le malade afin que son corps puisse évacuer le traitement qui s'est avéré nocif. Au passage, Antonio Guaineri montre que l'erreur n'épargne personne, pas même les praticiens les plus renommés : Philippe de Milan, par ailleurs qualifié de « précepteur » par Antonio Guaineri⁶, est en effet

⁴ GUAINERI 1518, *De fluxibus*, Tract. V, cap. II, f. 132 vb. Voir Annexes, Texte 1. Toutes les traductions citées dans cet article sont personnelles.

⁵ GUAINERI 1518, *De fluxibus*, Tract. V, cap. II, f. 134 ra. Voir Annexes, Texte 2.

⁶ GUAINERI 1518, *De balneis*, cap. IV, f. 294 rb.

l'un des médecins personnels du duc de Milan, Philippe-Marie Visconti (1392-1447)⁷. Ici, c'est le ressenti du patient qui permet au médecin de réparer son erreur, à travers deux indices : le goût désagréable et la perte d'appétit. Les médecins ne sont pas les seuls à commettre l'erreur : le patient lui-même ou son entourage peuvent en être à l'origine. Antonio Guaineri en offre plusieurs exemples :

« Et à Montmélian j'ai vu aussi un autre homme, qui abusait de la boisson et de la bonne chère et était dépravé comme nombre de ses compatriotes. Des répercussifs rafraîchissants furent appliqués sur son pied podagre ; après quoi, il eut en l'espace d'un seul jour la jambe entière gonflée, au point qu'on l'aurait dit atteint d'éléphantiasis. Et en trois jours, moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il bascula chez Pluton⁸. »

« De fait, ils sont déjà nombreux à avoir accéléré leur course vers Pluton pour avoir osé prendre de tels médicaments [des opiacés]. Et ce n'est pas la seule prise orale qui suscite la méfiance, mais encore l'administration par suppositoires ou par collyres. En effet, Avicenne dit avoir vu quelqu'un s'appliquer un collyre à base d'opium, et emprunter une route aussi droite que courte jusqu'au Tartare. Et j'ai moi-même vu un ami, qui ces jours-ci avait appliqué un suppositoire à une personne qu'un ténesme empêchait de dormir : une sensation si douce l'envahit, qu'il trouva le même genre de sommeil⁹. »

« Souvent, en même temps que ce soin, les femmes, afin de concevoir, recueillent la vapeur de choses chaudes, ou elles en font des suppositoires pour être fécondes, ou pratiquent les bains ou les bains de siège, qui par leur propre chaleur enlèvent la chaleur naturelle de la matrice. Et j'ai personnellement vu de nombreuses femmes devenir stériles à cause de cela, et quelques-unes terminer leur pieuse existence dans de grands tourments et dans les plus cruelles douleurs¹⁰. »

Antonio Guaineri insiste sur la rapidité avec laquelle les patients imprudents compromettent gravement leur santé ou trouvent la mort. Les médicaments manipulés peuvent être redoutables, comme c'est le cas des opiacés, ou d'apparence plus anodine, comme le bain : tous devraient être administrés par un médecin, qui en connaît la nocivité potentielle. Ces cas médicaux laissent entrevoir le risque permanent auquel s'exposent les malades lorsqu'ils confient leur corps à autrui, ou qu'ils entreprennent de se soigner eux-mêmes.

⁷ Sur Philippe de Milan, identifié à Filippo di Giovanni Pellizzone, voir DECEMBRIO 1983, p. 108 et n. 199 p. 197 et MARINI 1784, p. 148-150.

⁸ GUAINERI 1518, *De egritudinibus iuncturarum*, cap. XIV, f. 176 vb. Voir Annexes, Texte 3.

⁹ GUAINERI 1518, *De fluxibus*, Tract. I, cap VII, f. 119 rb. Voir Annexes, Texte 4.

¹⁰ GUAINERI 1518, *De egritudinibus matricis*, cap. XIX, f. 152 ra. Voir Annexes, Texte 5.

1.2. *Mettre en scène l'erreur du patient*

Une consultation houleuse fournit à Antonio Guaineri la matière d'un récit particulièrement emblématique. Amené à soigner un ivrogne invétéré, atteint de *tortura oris* – une contraction involontaire de la bouche –, il expose de manière détaillée l'erreur de son patient :

« On m'appela : j'ordonnai qu'il ne boive pas de vin, mais de l'eau miellée. Le quatrième [jour], un de ses amis ivrognes vint le voir et lui dit : "En t'enlevant le vin, ces médecins te retirent aussi la vie, car tu n'as jamais bu d'eau ! Voici une fiasque pleine de mon bon vin de Dagamo, cache-la dans la paille de ta litière, renonce complètement à l'eau et bois tout ton soûl. Je t'approvisionnerai sans que personne ne s'en aperçoive. Il est blanc, il est doux, et il n'y a rien de mieux pour soigner ton catarrhe ! Il le fera disparaître en même temps que cette difficulté pour respirer, qui provient d'une trop grande sécheresse. Prends l'exemple des pies : plus elles boivent, et mieux elles parlent, et si tu as toujours la gorge humide, tu chanteras comme un perroquet ! N'aie crainte, au contraire : bois à pleines gorgées, comme à notre habitude"¹¹. »

Repoussant la thérapie trop contraignante du médecin, le patient cède à la dissimulation suggérée par son compagnon de beuverie, qui pervertit le discours médical au point de donner son propre diagnostic. Le patient souffre, dit-il, d'un « catarrhe », un écoulement d'humeurs. Il se déclare ensuite sur la thérapie appropriée, le vin blanc, et pour parachever sa démonstration, s'appuie sur des exemples issus de la nature – comme le ferait tout homme de science. Il reproduit ainsi le raisonnement et les gestes du médecin, adoptant jusqu'à son attitude rassurante. Le patient d'Antonio Guaineri se laisse convaincre et se retourne alors contre les médecins, qu'il juge responsables de ses maux :

« "Ô, mon cher frère, voici ma gloire, voici mon salut ; tu ne peux imaginer à quel point la force vitale me revient. Ce sont ces médecins, ignorants des complexions humaines, qui l'avaient détruite, eux qui interdisent ce qui est naturel aux hommes, et ce sans quoi ces derniers ne peuvent vivre ! La grande majorité d'entre eux sont cause de mort plus que de salut, particulièrement ceux qui, alors qu'ils boivent du vin, me volent tout le plaisir d'en boire moi-même ! Je n'en veux plus aucun à mon chevet ! Mais puisque toute cette eau m'a complètement détruit l'estomac, il est bon que nous vidions complètement cette fiasque. Et toi, va tout de suite en chercher une autre !" Et presque sans reprendre son souffle, il engloutit tout le reste de vin. Son camarade, heureux de l'avoir libéré de la mort, le trouva à son retour articulant avec difficulté, parlant avec une langue qui avait doublé de volume. Et bien qu'il essayât de parler, il n'y parvenait plus. Il fait signe à son fidèle camarade de lui resservir à boire ; il le sert non pas une fois, mais deux, puis trois, puis quatre, et ainsi de suite. Et voilà comment le brave

¹¹ GUAINERI 1518, *De passionibus stomachi*, cap. XXIX, f. 98 vab. Voir Annexes, Texte 6.

ivrogne, rempli de vin, périt étouffé et rejoignit son dieu Bacchus dans le Tartare : il y restera plein de vin, pour toujours¹². »

À l'image de son camarade, le patient se lance dans un discours pseudo-médical, qui entraîne un renversement de l'autorité et du savoir. Il reprend et développe la plupart des arguments avancés par son ami, notamment l'incompétence des médecins et le danger qu'entraîne une modification trop brutale du mode de vie. Dépeints sous les traits les plus défavorables, les médecins sont accusés d'être de véritables hypocrites, qui ne se privent pas de consommer ce qu'ils refusent à leurs patients. L'aggravation de la maladie initiale n'aboutit nullement à un revirement des deux médecins auto-proclamés, qui persistent fatalement dans leur erreur. Ce récit, qui occupe quasiment un chapitre, a valeur d'avertissement contre le mauvais malade. Il prend la forme d'un apologue qui vise à remporter l'adhésion du lecteur tout en lui rappelant ce qui l'attend s'il choisit de ne pas écouter son médecin.

2. Promouvoir sa pratique

2.1. Dénoncer la concurrence

À la lecture de ces exemples, un constat s'impose. Le récit de l'erreur n'est pas un simple contre-modèle, qui exposerait les défaillances du soin afin d'empêcher leur reproduction. Antonio Guaineri l'utilise à des fins promotionnelles. Le médecin se montre particulièrement virulent contre ses concurrents directs, notamment les praticiens juifs. Ces derniers étaient très actifs en Savoie, duché dans lequel exerça Antonio Guaineri au cours des années 1420¹³. Le médecin y fut donc fréquemment confronté, et ne manque pas une occasion de dénoncer leurs erreurs :

« Voici ce que j'ai vu chez un écuyer de l'illustrissime duc de Savoie. Il était atteint de pleurésie, et je fus appelé à son chevet au bout d'une semaine. Son urine était de bon aspect, à cause de quoi les Juifs qui l'avaient pris en charge affirmaient qu'il était tiré d'affaire. Mais lorsque je me rendis auprès du patient, je le trouvai en grande difficulté pour respirer, avec une fièvre intense, peu d'expectorations, qui sortaient à grand peine et étaient livides. En me fiant à ces signes plutôt qu'à la bonne qualité de son urine, je jugeai qu'il allait mourir. Le onzième jour, alors que les Juifs l'avaient visité, ils disaient qu'il se reposait et dormait. Quant à moi, alors même qu'ils sortaient

¹² GUAINERI 1518, *De passionibus stomachi*, cap. XXIX, f. 98 vab. Voir Annexes, Texte 6.

¹³ Sur l'exercice de la médecine dans les communautés juives, voir SHATZMILLER 1994. Sur la présence juive en Italie du Nord, voir SEGRE 1986 et NADA PATRONE 2005.

avec sa bonne urine, je découvris qu'il avait rejoint l'autre monde. Ne te fie donc jamais seulement au bon [aspect] de l'urine¹⁴. »

« Un Juif, sans avoir effectué aucune évacuation préalable, appliqua des compresses d'eau froide sur le membre d'un podagre maigre, affaibli et tourmenté par la douleur. En conséquence, la douleur augmenta : face à cette situation, le Juif utilisa des embrocations, puis des onguents, à base d'opium. Et (Dieu te vienne en aide), prête attention à la suite : ainsi, la matière avait pris tant d'ampleur, qu'autour de la cheville la jambe devint tout ulcérée. Voulant le secourir, le Juif mélangea du suc d'immortelle, de l'huile de roses et du vinaigre avec de la poudre de bol d'Arménie, du sang-dragon et un peu de camphre. Ensuite, il posa des compresses imprégnées [de cette préparation] sur la partie du membre qui brûlait, et immédiatement, la sensation de brûlure augmenta, si bien qu'en peu de temps l'ensemble de la jambe, jusqu'au genou, fut entièrement ulcérée. On me fit appeler ; j'appliquai immédiatement des défensifs sur le genou et la hanche, et cela étant fait, je fis retirer sur-le-champ tout ce qui avait été placé sur l'endroit ulcéré. La sensation de brûlure s'apaisa, mais en dix heures le podagre perdit toute sa jambe, du pied au genou, et fut ainsi à jamais libéré de la goutte¹⁵. »

Appelé pour pallier l'incompétence des soignants juifs, le médecin s'en démarque très nettement. Dans le premier exemple, il est en mesure d'interpréter correctement les signes de mort : il établit son pronostic à partir d'une auscultation s'appuyant sur différents facteurs, et non sur la seule uroscopie¹⁶. Dans le second exemple, le patient, dont les forces sont déjà amoindries, semble être à la merci d'un soignant qui, malgré une bonne volonté manifeste, accumule les erreurs. En ne pensant pas à évacuer les humeurs présentes en excès dans la jambe, le praticien juif ne prépare pas le corps à recevoir le soin. Cet oubli initial, et l'usage inadapté de l'opium, entraînent la dégradation immédiate du membre malade. Effectués dans l'urgence, tous les gestes d'Antonio Guaineri désavouent la thérapeutique auparavant mise en œuvre. Il cherche ainsi à préserver les parties qui ne sont pas encore atteintes. Bien plus, il s'empresse d'éliminer les topiques appliqués par le soignant juif. Ses efforts s'avèrent toutefois bien dérisoires, en dépit d'une amélioration passagère.

2.2. *Un médecin courtisan*

Évoluant dans un milieu curial fort compétitif, Antonio Guaineri dut également se démarquer auprès des puissants qu'il fut amené à servir. Ainsi, lorsqu'il invite à la prudence sur l'excès des diurétiques, il dénonce l'emploi qu'en font nombre de ses collègues, qui croyant empêcher ainsi la lithiase,

¹⁴ GUAINERI 1518, *De pleuresi*, cap. VIII, f. 73 rb. Voir Annexes, Texte 7.

¹⁵ GUAINERI 1518, *De egritudinibus iuncturarum*, cap. XIV, f. 176 vab. Voir Annexes, Texte 8.

¹⁶ Sur ces points, voir JACQUART 2004 et MOULINIER-BROGI 2012.

compromettent en réalité la filtration de l'urine et maintiennent leurs patients dans cette maladie. Le cas médical qui suit cette démonstration est directement tiré de son expérience à la cour du marquis du Montferrat, Jean-Jacques Paléologue (1395-1445) :

« C'est ce qui arrivait au très illustre seigneur, mon maître le marquis du Montferrat, avant que je ne finisse par venir à sa cour. Parce qu'il souffrait de calculs, il avait une quantité excessive de flegme, tant dans l'estomac que dans les intestins, ce qui est encore le cas aujourd'hui. Pour cette raison, [les médecins] pensaient qu'il était flegmatique, lui qui pourtant se rapproche du colérique. Et de fait, leur raisonnement se fondait seulement sur les *excreta* : désirant donc lui rendre sa complexion colérique, et dans le même temps, le préserver de la lithiase, ils lui présentaient des préparations chaudes, et continuellement des diurétiques chauds, et des vins puissants comme doux, qu'ils allongeaient toujours de décoctions de racines de céleri, de fenouil, de persil, d'asperge, et accompagnaient de graines de fenouil, d'asperge, d'anis, etc. Ils lui faisaient également prendre très souvent une coupe de cette même décoction à jeun. Et comme un tel traitement engendrait des matières dans l'estomac et les autres voies, et dilatait également le couloir [*collatorium*], [le marquis] rendit pendant bien des années une urine semblable à un bouillon de pois chiches. Et chaque fois qu'un tel régime augmentait la bile jaune, il encourrait la fièvre tierce, mais comme il avait toujours quelque matière visqueuse retenue dans les reins, leur chaleur excessive entraînait un calcul. C'est pourquoi presque tous les mois, mon très pieux seigneur encourrait la lithiase, et ceux qui voulaient lui venir en aide lui faisaient des lavements carminatifs et lui enduisaient les flancs et les reins de telles huiles. Est-ce donc surprenant que ledit seigneur n'échappât jamais à la douleur du calcul¹⁷ ? »

Minutieusement analysé, le mal de Jean-Jacques Paléologue est pour Antonio Guaineri l'occasion de montrer ses talents de physicien : il est le seul à comprendre la complexion du marquis, que ses collègues supposent, à tort, flegmatique. Le fait que Guaineri s'attribue la guérison de Jean-Jacques Paléologue n'est guère surprenant, dans ce contexte curial, caractérisé par une concurrence féroce entre médecins. Autour du lit du patient s'affrontent différents praticiens. De leur aptitude à soigner le malade, de leurs connaissances médicales, et surtout, de leurs résultats thérapeutiques, dépendent leur réputation et leur poste.

¹⁷ GUAINERI 1518, *De calculosa passione*, cap. XVI, f. 201 va. Voir Annexes, Texte 9.

3. Le médecin face à ses responsabilités

3.1. *L'erreur et la faute*

Mais provoquer la « perte du malade » ne nuit pas seulement à la réputation du médecin. L'erreur médicale constitue une rupture de la relation de confiance qui l'unit à son patient. Au cours d'une épidémie de pleurésie, à Chieri, à côté de Turin, Antonio Guaineri est confronté à la mort d'une jeune femme noble :

« Et j'ai vu à Chieri une jeune noble très belle et tout à fait robuste, à qui un collègue, au troisième ou au quatrième jour, alors qu'elle était atteinte d'une pleurésie sévère, avec fièvre, et qu'elle avait de grandes difficultés à respirer, avait par malheur prescrit une drachme de pilules fétides avec trois grains de scammonée en poudre. De fait, lorsque ces médicaments commencèrent à faire effet, elle fut prise de vomissements avec tellement de trouble que la malheureuse s'évanouit plusieurs fois. On m'appela, et du mieux que je pus, je prodiguai des remèdes qui ne furent d'aucune utilité : au contraire, elle rendit l'âme dans mes bras avec de pieuses lamentations. En ce genre de cas, prends garde qu'il ne t'arrive la même chose que cet homme qui a manqué à sa foi, et qui endurera les châtements de l'Enfer pour la perte d'une beauté si angélique¹⁸ ! »

Antonio Guaineri est conscient des limites de la science médicale : les deux médecins convoqués échouent à soigner la jeune noble. Toutefois, bien qu'il ne soit pas capable d'infléchir le cours des événements, Antonio Guaineri reste présent au chevet de sa patiente mourante. En l'assistant jusque dans ses derniers instants, il s'efforce d'alléger sa peine et d'accompagner son âme, à défaut d'avoir pu soigner son corps. Si cette scène participe naturellement d'une mise en scène visant à valoriser Antonio Guaineri, l'attitude affichée par le médecin n'en demeure pas moins révélatrice de son attachement à une forme d'éthique médicale¹⁹.

3.2. *Rendre des comptes*

Le pronostic de mort est essentiel pour accompagner le patient d'un point de vue médical, mais aussi pour que ce dernier puisse se préparer sereinement à la mort. Cet idéal de la belle mort, qui traverse la littérature comme l'art pictural²⁰, peut se trouver perturbé :

¹⁸ GUAINERI, ms 20, musée Dobrée de Nantes, f. 125 r. Voir Annexes, Texte 10.

¹⁹ Sur ces questions, je renvoie à WEAR, GEYER-KORDESCH & ROGER FRENCH 2013 ; NICOUDE 2004.

²⁰ Voir par exemple MCCLEERY 2011 ; KORPIOLA & ANU LAHTINEN 2015.

« Un de mes braves collègues commença immédiatement par administrer des clystères carminatifs à un homme atteint de calculs, qui ne permirent pas du tout l'évacuation des selles. Il ne fit aucune fomentation, mais se contenta d'enduire l'endroit douloureux avec de l'huile de scorpion. À cause de quoi, la douleur augmenta, et le brave collègue, voulant venir en aide [au patient], [lui] donna de la pierre judaïque et du sang de bouc avec de la malvoisie, en assez bonne quantité. La douleur s'accrut alors, au point que les *pizocharii* présents (et la maison en était remplie) n'eurent absolument pas la patience pour l'accompagner de leurs prières. Si bien que le brave patient invoquant Dieu en vain, finit de désespoir, par confier son âme à Satan, qui, je crois, s'est empressé de la transporter au Tartare. Garde-toi donc d'agir ainsi, car tu ne dois pas seulement rendre compte de la mort du corps au bon Jésus, mais (et c'est pire) de la mort de l'âme, lorsque ces désespérés meurent par ta faute²¹. »

L'agonie met en lumière l'impossibilité pour le médecin d'alléger une souffrance qu'il a lui-même aggravée, et souligne l'importance de la survie du défunt par-delà sa mort terrestre. L'erreur entraîne une grave conséquence, la damnation, à laquelle cède un malade en proie à une douleur insoutenable : c'est pourquoi le médecin doit toujours garder à l'esprit ce qu'implique sa charge.

« Et lorsque tu es la cause de cette mort du fait de ton erreur, si ce n'est dans cette vie, ce sera dans l'autre que tu rendras des comptes au Très-Haut. Car tu ne dois pas te charger du soin du noble animal qu'est l'être humain, sans être absolument certain des maladies et des causes qui les provoquent²². »

Ces deux extraits sont certainement ceux qui établissent le plus clairement la responsabilité du médecin vis-à-vis de son patient. Le souci de charité chrétienne lui confère un rôle excédant le simple soin organique. Au même titre que les religieux, le praticien devient responsable du salut du corps et de l'âme, un rôle dont il lui est impossible de se dégager. Ainsi, il est vain de chercher à dissimuler l'erreur médicale, puisque le médecin « finira par devoir rendre des comptes au Très-Haut ». Antonio Guaineri prône ainsi des principes déontologiques, que le médecin doit intégrer et qui doivent régir sa relation avec le patient. Se tromper n'est pas seulement la marque d'une nécessaire humilité du praticien. L'erreur médicale s'inscrit dans un questionnement général sur la responsabilité morale du médecin : elle l'oblige alors à toujours assumer ses gestes.

²¹ GUAINERI 1518, *De calculosa passione*, cap. VII, f. 194 vb-195 ra. Voir Annexes, Texte 11.

²² GUAINERI 1518, *De febribus*, Diff. II, Tract. II, cap. II, f. 260 rb: *[C]um ex errore tuo causa huius mortis existas, etsi non in hoc seculo, in alio tamen altissimo reddes rationem. Non enim tam nobilis animalis veluti est homo cure opus assumere debes, nisi de egritudinibus ipsis causisque ipsarum fueri ad plenum certificatus.*

Conclusion

Dans l'œuvre d'Antonio Guaineri, l'erreur médicale peut être commise par le médecin qui se trompe, ou par le patient qui se soustrait au pouvoir de ce dernier. Le médecin insiste largement sur les effets indésirables engendrés par des traitements inadaptés, qui font naître une nouvelle maladie ou, dans les cas les plus graves, causent le décès des malades. À travers ces cas médicaux, Antonio Guaineri réaffirme son autorité, qu'il lui faut sans cesse défendre face aux contestations des malades. Cette autorité va toutefois de pair avec une responsabilité morale. Dans cette perspective, l'erreur dessine une ligne de conduite personnelle que devrait respecter tout praticien. Ainsi, les morts des patients exposées ici n'ont pas seulement vocation à mettre en garde ces derniers, mais visent à rappeler au médecin la gravité de son rôle.

ANNEXES

Texte 1

Et in isto casu cave ne clistere preter mollificativum vel lenitivum exhibeas. Solutivum igitur per os dare numquam presumas, nisi prius mollificatas feces noveris. Mercatorem vidi cui in casu isto clisteria aliqua data sunt et quanto plura tanto magis feces indurabantur cumque suus bonus medicus talia nihil operari comprehenderet, uncia i cassie, cum semis uncia electuarii indi et scrupulus i diagredii, cum communi decoctione in potu tribuit, et sinistre quidem. Nam medicina illa acuta a venis ad intestina humores traxit qui propter opilantes feces per ea egredi non valentes ad stomachum raptum habuere, et vomitu educti pauperculum infirmum pluries in sincopim eduxerunt, cui tandem sudor frigidus supervenit, et per lineam rectam ad vitam eternam meavit. O bone Deus, quot ex imperitia medicorum subtus terram paradisum adeunt !

Texte 2

Sed rem mirandam, queso, audi, quam mihi ille artium et medicine doctor subtilissimum olim magister meus Philippus Mediolanensis narravit. Suppositorium opiatum his elapsis diebus cuidam tenasmonizanti imponi jussit, qui postea per horas quattuor continue quievit, quo in tempore suppositorium illud filo appensum evanuit. Hinc vero ad duos dies tam horribilem saporem patiens in ore percipiebat ut assumere cibum non posset, propter quod ipse magister Philippus vomitum provocavit et tunc patiens suppositorium illud filo apenso evomit ; certe nisi mihi vir tantus enarasset hoc

vix fidem dedissem. Talia ergo suppositoria cum filo semper coxe alligari facias, quia attractum ad intra opium eternum soporem.

Texte 3

Alium quoque, in Montemiliano vidi hominem, repletum valde in cibo et potu, compatriotarum suorum more plurimum dissolutum, cui super podagrico pede repercusivis frigidis appositis, in die una naturali tibia tota adeo tumefacta est, ut eum elephantum iudicasses. Et infra diem tertium quam celerius potuit ad Plutonem permeavit.

Texte 4

Iam enim plurimi qui talia sumere ausi sunt ad Plutonem celeri cursu transiverunt, et nedum per os dare suspectum est, ymo per suppositoria seu coliria. Inquit enim Avicenna vidisse se qui ex opio collirium supposuit, et ad Tartara per rectam lineam tanquam per breviorum iniecit. Vidi ego amicum qui cum his diebus cuidam tenasmonizanti dormire non potenti, suppositorium opiatum imposuisset illum tam dulcis sapor invasit, ut itidem²³ dormiat.

Texte 5

Sepe et cum hoc mulieres calidarum rerum fumum, ut concipiant, suscipiunt vel ex eisdem nascalia suppositoria encatismata balnea vel stufas conficiunt, que sua caliditate matricis calorem naturalem exterminant. Et ego plurimas ob hoc steriles factas vidi, ac nonnullas que magnis cum angustiis et doloribus crudelissimis vitam cum pietate terminaverunt.

Texte 6

Vocatus, non vinum sed mellitam aquam bibere iussi. In quarta ex suis bibulis unus accessit, inquires : « Isti medici tibi vinum auferentes simul et vitam auferunt, quia numquam aquam potasti ! Hunc ergo potaficulum ex meo bono vino de Dagamo plenum in lectice paleis absconde, et aqua penitus dimissa, pro libito bibe percipiente nemine te abundantem tenebo. Album est, et item dulce, pro tuo curando catarro nihil supra, cum quo etiam illam anhelitus difficultatem que nimiam propter siccitatem evenit, illud removebit, de pichis exemplum sume, que quanto plus bibunt, melius multo loquuntur. Si autem gulam madidam semper habueris, velut psitacus ipse cantabis. Ne time, sed magnos, ut solebamus, haustus bibe ! » [...] « O, bone frater, hec est gloria mea, hec salus mea, nequaquam credere posses quantum in me fit audacta virtus : quam isti medici ignorantes complexionem hominum interficiunt, qui quod eis naturale est, et sine quo vivere non possunt, prohibent ! Multo plurimum causa sunt mortis quam salutis, precipue

23 Ant. corr. « iterum ». Voir BnF latin 6981, f. 60 va.

ex eis qui vinum bibendo omne delectamentum mihi ipsi bibendo surripiunt, nullus ad me amplius veniet. Sed quia tanta aqua mihi penitus stomachum destruxit, bonum est ut potaficulum hunc evacuemus, et tu, pro alio statim ito ». Et absque quam anhelitum unquam reparaverit vini residuum totum hausit, gaudens consocium suum eum a morte liberasse. Reversus, eum balbutientem et cum dupla lingua loquentem adinvenit, et cum loqui intenderet, amplius non valeret, fido socio signum dat ut iterum potum sibi prebeat, dedit non semel, sed bis, ter, quater et iterum. Et sic, bonus bibulus vino repletus ad suum deum Bachum in Tartara suffocatus meavit, ubi vino plenus eternaliter manebit.

Texte 7

Quod ego vidi in quodam scutifero illustrissimi ducis Sabaudie. Pleureticus is erat, et in septimana vocatus ad eum, urina laudabilis erat, per quam iudei quidam qui cure illi supererant liberaturum affirmabant. Cumque ad patientem accesserim eum cum magna anhelitus difficultate repperi intense quoque febrientem, parum expuentem, et magna cum difficultate, et id paulum ad lividitatem quamdam tendebat. Unde in his, potius quam in bonitate urine confisus, eum moriturum iudicavi: in undecima, cum iudei eum visitassent, quiescere et dormire illum dicebant. Ego autem ipsis adhuc exeuntibus cum sua bona urina, eum ad alium mundum ivisse comper[ui]²⁴: in sola igitur urina bona numquam confidas.

Texte 8

Cuidam podagrico colerico macilento, debili, a dolore admodum molestato, iudeus quidam nulla premissa evacuatione petias madefactas in aqua frigida membro superposuit, unde dolor audactus est, quod advertens iudeus embrocationibus et unguentis successive opiatibus usus est. Sic te deus adiuvet, queso novam rem audi: unde fuit materia adeo intensa ut circa cauculam, fuerit tota tibia concremata, cui uolens iudeus succurrere, succum semperuiue, oleum rosarum et acetum cum puluere boli armeni, sanguis draconis, modico camphore miscuit. Dehinc petias infusas super partem membri combusti posuit, et instantum fuit audactus ignis, ut brevi usque ad genu tota tibia concremata fuerit. Vocatus, statim super genu et coxam apposui defensiua, et illa que super cremantem locum aderant amoueri illico feci, hoc facto, ignis non ulterius ambulavit, sed podagricus iste pedem totam tibiam ad genu usque in decem horis perdidit, et sic ille fuit a podagra perpetuo liberatus.

Texte 9

[I]n illustrissimo domino, domino meo Montisferrati marchione, antequam ad eius curiam venire, accidebat. Is enim calculosus existens, abundabat plurimo flegmate, et hoc tam in stomacho quam in intestinis, quod in presentiarum quoque facit. Et huius

²⁴ *Ant. corr.* « comperi ».

causa eum flegmaticum iudicabant, qui tamen versus extremum cholericitatis accedit. Id enim solum ex exeuntibus arguebant, unde cupientes eum ad cholericam complexionem reducere, et item a calculo preservare, calidas confectiones exhibebant, et in continuo usu calida diuretica, vina quoque potentia et dulcia, que limphari ex decoctione radicum apii, feniculi, petroselini, sparagi, brusci et cum seminibus feniculi, sparagi, anisi etc, semper faciebant. De eadem quoque decoctione in ieiuno ciatium unum sepius exhibebant, et cum talia materias in stomacho et in viis aliis inventas secum adducerent, et collatorium quoque dilatarent, urinam veluti cicerum rubrum brodium per annos plurimos emingebat. Cumque ex tali regimine cholera multiplicaretur, aliquando tertianam incurrebat, verum cum de illa viscosa materia in renibus semper aliquid retineretur, a superflua ipsorum caliditate generabatur calculus. Qua ex causa fere mense omni hic meus piissimus dominus calculosam passionem incurrebat, cui succurrere cupientes statim carminativa enemata fieri faciebant, et cum talibus oleis ilia ac renes perungebant. Quid igitur mirum si prefatus dominus numquam sine calculoso dolore permanebat ?

Texte 10

Ego autem iuvenem quamdam nobilem pulcherrimam et robustam valde in cherio vidi, cui socius quidam dum in die tertia seu quarta pleuretica esset intensa cum febre et anhelitus magna cum difficultate drachma i pillularum fetidarum cum grana iiii diagridii infeliciter exhibuit. Nam cum operari ille ceperunt vomitus supervenit tanta cum inquietudine ut pluries paupercula in sincopim caderet. Vocatus, que potui remedia libenter contuli, que nihil confuerant, sed piis cum lamentationibus meis in brachiis expiravit. In hoc igitur casu est bene advertandum, ne vobis velut illi perfido contingeret, qui de perditione tam angelice forme adhuc in inferno penas habebit.

Texte 11

Quidam bonus socius uni calculoso statim a principio clysteria carminantia prebuit, per que nulle sunt feces educte, fomentationes nullas fecit, sed solum cum oleo scorpionum locum dolentem inunxit. Propter quod dolor audactus est, cui bonus socius, succurrere cupiens, lapidem iudaicum et hyrci sanguinem cum vino malvatico bona satis quantitate tribuit, et sic in tantum dolor crevit, ut nunquam, existentes pizocharii, quorum referta domus, patientiam tantam predicare valuerint, quam ille bonus patiens Deum frustra invocans, tandem desperatus animam Sathane commendavit, quam credo ipse alacer in Tartara deportavit. Tu ergo ne sic facias cave, quia non solum de morte corporis, sed quod deterius est de morte anime bono Jesu reddere rationem cogereris, cum hi desperati tui ob defectum moriantur.

BIBLIOGRAPHIE

- CHANDELIER J. 2021, « L'expert peut-il se tromper ? », *Histoire, médecine et santé* 18, consulté le 1^{er} mars 2022.
(<http://journals.openedition.org/hms/3198>).
- DECEMBRIO P. C. 1983, *Vita di Filippo Maria Visconti*, E. Bartolini (ed.), Milano.
- GADEBUSCH BONDIO M. – PARAVICINI BAGLIANI A. (eds.) 2012, *Errors and mistakes: a cultural history of fallibility*, Firenze.
- GUAINERI A. 1518, *Opus preclarum ad praxim non mediocriter necessarium*, Pavia.
- GUAINERI A., ms 20, Musée Dobrée de Nantes, f. 125 r.
- JACQUART D. 2004, « Le difficile pronostic de mort (XIV^e-XV^e siècles) », *Médiévales* 46, p. 11-22.
- KORPIOLA M. – ANU LAHTINEN A. (eds.) 2015, *Cultures of Death and Dying in Medieval and Early Modern Europe*, Helsinki.
- MARINI G. L. 1784, *Degli architri pontifici*, I, Roma, p. 148-150.
- MCCLEERY I. 2011, « Medical perspectives on death in late medieval and early modern Europe », in *Old Age: Approaching Death in Antiquity and the Middle Ages*, C. Krötzl – Mustakallio K. (eds.), Turnhout, p. 277-291.
- MOULINIER-BROGI L. 2012, *L'uroscopie au Moyen Âge. Lire dans un verre la nature de l'homme*, Paris.
- NADA PATRONE A. M. 2005, *Ebrei nel Quattrocento: tra discriminazione e tolleranza. Il caso Piemonte*, Vercelli.
- NICOUD M. 2004, « Éthique et pratiques médicales aux derniers siècles du Moyen Âge », *Médiévales* 46, p. 5-10.
- 2014, *Le prince et les médecins. Pensée et pratiques médicales à Milan, 1402-1476*, Rome.
- « Antonio Guaineri, un médecin de cours entre Savoie, Montferrat et Lombardie », in *Le duc-pape et sa cour, Amédée VIII-Félix V (1383-1451)*, B. Andenmatten – G. Castelnuovo – L. Ripart (eds.), sous presse.
- SEGRE R. 1986, *The Jews in Piedmont. Volume one, 1297-1582*, Jerusalem.

SHATZMILLER J. 1994, *Jews, medicine and medieval society*, Berkeley.

WEAR A. – GEYER-KORDESCH J. – ROGER FRENCH R. (eds.) 2013, *Doctors and ethics: the earlier historical setting of professional ethics*, Amsterdam.